



PORTRAIT. « Personne ne s'occupait des boxeurs... » : ils ont lancé leur formation de cutman



Co-fondateur, avec Laurent Boucher-Coniquet de la Formation Cutmen Nationaux, Franck Romeo (au centre) est le cutman d'Estelle Mossely. Il s'occupe de ses soins pendant les combats, ainsi que de ses bandages en amont. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

De leur rencontre en 2012, jusqu'au lancement de leur formation en 2019, Franck Romeo et Laurent Boucher-Coniquet ont connu plusieurs vies. Aujourd'hui, ils forment les passionnés de sports de combat à devenir cutman. Un métier, qu'ils exercent également, qui consiste à soigner les boxeurs pendant la minute de repos entre chaque round, mais aussi à préparer les bandages avant les combats. Ouest-France, pour Prolongation, les a rencontrés pour comprendre leur soif de transmission.

Assis à une table, casquette plate vissée sur la tête, Laurent Boucher-Coniquet, 54 ans, délivre ses anecdotes, glanées en 20 ans de métier. Devant lui se trouve presque toute son histoire. Un gant de [boxe](#) des [Jeux olympiques de Rio](#), un seau, une glacière et deux rings de boxe, au milieu d'un immense gymnase dédié au noble art. Ce gymnase, c'est celui du [Boxing Beats d'Aubervilliers](#), là où l'homme s'est forgé. « **C'est là que j'ai grandi**

en tant que boxeur et entraîneur », explique-t-il. Là, où il a fait ses armes, s'est bâtie une réputation qui l'amène aujourd'hui à revivre certains moments devant 14 personnes.

S'ils sont là, ce n'est pas seulement pour entendre ses aventures, ses expériences, mais pour apprendre, ce qu'il délivre d'une voix calme qui inspire la sympathie et le respect. Depuis 2019, Laurent Boucher-Coniquet a lancé une formation pour devenir cutman. Ce métier qui consiste à soigner les boxeurs et autres combattants pendant la minute de repos entre deux rounds. Il a été l'un des premiers à le devenir en France, après le Marseillais Jean-Pierre Di Stefano. Du moins, celui qui l'a quelque peu popularisé, même si cela reste une profession encore méconnue. « **C'est lui qui a professionnalisé le métier en France** », dit de lui son associé Franck Romeo, 32 ans.



Franck Romeo et Laurent Boucher-Coniquet ont lancé en 2019 la Formation Cutmen Nationaux. Une volonté de transmettre après s'être rencontrés en 2012. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

Ce dernier, debout devant un grand écran, pointant les éléments essentiels avec sa lumière rouge, joue les professeurs. C'est lui qui a concocté toute la partie théorique de la Formation Cutmen Nationaux, que les deux hommes ont créée. Celui qui donne la leçon, pendant que « l'ancien » partage son vécu. Bien plus jeune que son aîné, Franck Romeo a pourtant la même tchatche. À croire que le talent pour la parole est une nécessité dans le milieu de la boxe. Ou alors, les deux sont simplement bavards. « **Vous verrez, Laurent est un loquace** », nous avait d'ailleurs prévenus Franck Romeo, avant un premier appel à l'ancien entraîneur de Jean-Paul Mendy ou Cédric Vitu, pour ne citer qu'eux. Il avait juste oublié de préciser que lui aussi avait un don pour la narration.

Mais en même temps, comment ne pas les écouter raconter leurs parcours. Leur passion, tout simplement. C'est peut-être ce trait commun pour les mots, qui a uni les deux hommes en 2012, lors de leur première rencontre. Une rencontre fortuite, alors que Franck Romeo, qui officie aujourd'hui avec Estelle Mossely lors de ses combats, était en pleine reconversion.

Le jeune homme n'était pas voué à soigner les coups, mais plus à en donner avec une clé à molette. **« À la base, je bossais dans le sport automobile. J'étais mécanicien pour Art GP ([l'écurie de Frédéric Vasseur, actuel directeur de Ferrari en Formule 1](#)). J'avais été recruté au moment de l'arrivée du GP3 en 2010. Ça m'a donné l'occasion de travailler avec Jules Bianchi ou Esteban Gutiérrez, par exemple. J'ai commencé la boxe à cette période également. Et très vite, j'ai eu la volonté de me sédentariser, après avoir rencontré ma femme. J'ai commencé à réfléchir à ce que je pourrais faire et j'ai voulu me reconvertir en journaliste sportif. J'avais créé un blog sur le sport. Et en 2012, [j'ai réalisé un sujet sur Christopher Rebrassé](#), qui venait d'être récompensé des gants d'or (qui consacrent le meilleur boxeur français de l'année). J'ai donc pris contact avec Laurent, qui était son entraîneur... »**

De là, naît une histoire d'amitié entre deux passionnés de sport et amoureux des rings. Mais de là à faire le même métier, rien n'était inné. Enfin si, il y avait peut-être derrière tout ça, une forme de filiation. **« J'ai toujours été intéressé par l'anatomie, confie Franck Romeo. Et j'aimais ce que faisait Laurent en tant que cutman. Je ne voulais pas faire coach, car c'est relou (sic). Il faut faire la préparation physique des mecs, les emmener à droite ou à gauche, gérer les sparrings (partenaires d'entraînement). Ce n'est pas mon truc. Au moins, en tant que cutman, tu peux aussi t'investir à 300 %. Mais à l'époque, il n'y en avait pas des masses, donc il y avait aussi la volonté de développer le truc. »**



Lors des sessions de formation, Franck Romeo se montre plus intransigeant que son collègue. Notamment sur les exercices de bandages. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

L'aîné se mue alors en professeur, le second en apprenti. **« Laurent a été mon ange gardien quand j'ai commencé à m'orienter vers le monde des cutmen. Je le contactais, beaucoup, pour comprendre vraiment l'environnement de la boxe. Sur la technique, tu peux progresser, mais pas sur l'environnement. Donc il m'a évité de faire des erreurs, de me cramer. Il a vraiment joué un rôle de tuteur, de mentor »**, avoue d'ailleurs le cadet. À cette époque-là, il existait déjà des formations pour devenir cutman. Mais pas en France, pas comme celle qu'ils ont créé. Franck a appris avec un Irlandais, Joseph Clifford, à travers des cours en distanciel.

Formé par le cutman de Floyd Mayweather

Laurent, lui, s'est cultivé avec l'école du terrain. Un peu par hasard, il faut dire. À une époque où, pour devenir cutman, il fallait traverser l'Atlantique. Rien que l'évocation du nom, en France, revêtait d'une autre facette du métier d'entraîneur. Pas vraiment du professionnel à même de faire les bons gestes. **« J'ai commencé à découvrir ce métier quand j'étais entraîneur. Mais il n'y avait pas vraiment de transmission. On était vu comme un concurrent quand on voulait devenir cutman. Mais j'ai vraiment découvert l'aspect professionnel lors d'un combat aux États-Unis, à l'époque où j'entraînais Jean-Paul Mendy. C'est une rencontre avec Rafaël Garcia, qui était le cutman de Floyd Mayweather, qui m'a fait basculer. Il m'a montré le métier et fait en sorte que je veuille l'importer en France. »**

Mormeck vs. Klitschko - Highlights



À partir de là, la machine s'emballe. Les meilleurs Français veulent s'attirer les services de l'homme à la casquette. Jean-Marc Mormeck fait partie de ceux-là. Laurent Boucher-Coniquet se retrouve dans le coin du poids lourd français, lors de son combat pour une ceinture WBA-IBF-WBO, contre un monstre : Wladimir Klitschko. L'Ukrainien défendait pour la première fois son titre unifié.

LIRE AUSSI. [« Sans sport, j'aurais fini alcoolique pendant le confinement », les confessions de Cédric Vitu](#)

La toute première soirée [MMA](#) en France, en 2015, au cirque d'hiver ? Il en est également. Cédric Vitu fera aussi appel à lui. « **C'était plus particulier. Je le connaissais déjà et son père, qui l'entraînait, voulait que je sois son co-entraîneur. De là, je suis devenu cutman et technicien pour lui.** » Aujourd'hui, il n'a plus que ses cotons-tiges, son fer à pommette ou son seau, quand il prend place dans le coin du Nazairien David Papot, champion continental WBA. D'ailleurs, la veille de la formation, à [Aubervilliers](#), [il arrivait tout juste de Nantes, où il avait assisté à la victoire de son poulain contre Bilel Jkitou.](#) « **Je n'ai pas dormi de la nuit, avec la route.** » Mais il est comme ça Laurent Boucher-Coniquet, quand il est dans son milieu, il ne compte pas son temps.



La fatigue avait gagné Laurent Boucher-Coniquet le jour de la formation à Aubervilliers. Ce dernier (en haut à droite) était la veille le cutman de David Papot à Nantes. Photo : Ouest-France

Une époque qui l'a donc amené à passer d'entraîneur à cutman. Un changement de rôle pas toujours simple. Les deux sont dans le coin du boxeur, en prennent soin, le bichonne, mais pas avec les mêmes prérogatives. Quand on a été entraîneur, on reste toujours un peu technicien dans l'âme. **« En tant qu'ancien entraîneur, ça a été plus facile de me faire ma place en tant que cutman, et c'était plus facile pour gagner ma vie. Mais au début, ça me démangeait de donner des conseils, quand je pensais qu'un entraîneur se trompait d'approche mentale ou tactique. Maintenant, avec l'expérience ce n'est plus ça. »**

Et de l'expérience, l'homme n'en manque pas. Son parcours auprès des pros, cumulé à ses relations avec la Fédération internationale de boxe amateur (l'AIBA devenu IBA), qui gérait les compétitions olympiques, l'amène à traîner son adrénaline (utile pour soigner les grosses coupures) à Rio, en 2016. À cette époque, les organisateurs décident de se préoccuper de la santé des boxeurs amateurs. Lors de ces JO, les casques ne sont plus admis, il faut donc trouver un autre moyen de mettre la santé des combattants sur le devant de la scène. Quatre cutmen sont enrôlés pour cela. Laurent Boucher-Coniquet est l'un d'eux. D'où le gant des Jeux olympiques posé sur son bureau. **« J'ai fait des centaines de bandages pendant cette quinzaine, ironise-t-il. J'ai d'ailleurs été le premier cutman à officier sur un événement AIBA. Mais quand je suis rentré des Jeux, je n'ai pas été considéré par la Fédération française. »**



Avec son expérience, Laurent Boucher-Coniquet décrypte les soins pratiqués par les cutman, lors de grands combats, pendant les sessions de formation. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

À son retour de Rio, c'est en effet la douche froide. Son statut de cutman est désormais largement reconnu... Sauf par la Fédération française. Fort de son expérience olympique et de son passé de formateur au sein de l'instance internationale, Laurent Boucher-Coniquet souhaite développer un cursus en France. Déjà dans la volonté de passer le témoin. En vain, le projet est tué dans l'œuf.

« Après les Jeux, j'ai eu envie d'arrêter avec la boxe et de me barrer. Ce n'est pas que je n'avais plus la passion, mais j'avais été vexé sur plein de choses. Quand j'ai voulu mettre cette formation en place, en 2016, j'avais besoin de la Fédération. Les gens voulaient déjà être formés, ils me sollicitaient pour ça. Mais on m'a baladé. Donc je me suis dit qu'ils aillent se faire foutre (sic). Je n'avais pas de reconnaissance de leur part, en étant le premier à faire les Jeux. Ce n'est pas après quoi je cours, mais dans ce métier, on en a besoin. »

Du sport auto à la rencontre avec Tony Yoka et Estelle Mossely

Pendant ce temps-là, Franck Romeo poursuit lui sa formation pour devenir cutman. Le métier n'étant pas totalement reconnu, pour officier aux bords des rings, il lui faut décrocher la licence de prévôt fédéral (entraîneur). Un diplôme qui s'obtient sur deux ans. En 2017, il se lance dans l'aventure, dans l'optique d'être soigneur. **« Je n'avais vraiment pas la volonté d'être coach. Je me suis surtout rendu compte que dans la**

boxe, personne ne s'occupait des boxeurs. Au final, j'ai passé mon prévôt en trois ans, à cause d'une erreur administrative. »

Dans le même temps, il commence à entrer en contact avec des grands noms du noble art. Mais pas pour les soigner. Pour s'occuper de leurs petites mains. Pendant sa formation pour devenir prévôt, il monte une entreprise spécialisée dans les bandages, autre prérogative des cutmen. « **À un moment, je me suis dit : "On fait des bandages de fou pour les combats, mais à l'entraînement, ils ont des trucs pourris". J'ai donc créé des bandages réutilisables. Et c'est parti en cacahuète. Un pro m'en a acheté, puis un autre dans son club en voulait et ainsi de suite. Pour passer le prévôt, j'entraînais les petits, donc je rentrais chez moi à 22 h, je m'occupais des commandes de bandages jusqu'à 3 h du matin et j'allais dormir jusqu'à 5 h. Au bout de six mois, je ne pouvais plus tenir. C'est à ce moment-là, vraiment, que j'ai arrêté avec le sport auto. »**



En plus de s'occuper d'Estelle Mossely, Franck Romeo a confectionné une marque de bandages réutilisables. « Bandax » compte dans ses clients Tony Yoka et la boxeuse. Photo : Jerome Fouquet/Ouest-France

Bingo ! Sa marque lui permet d'entrer en contact avec le clan de Tony Yoka et d'Estelle Mossely, grâce au frère de Nordine Oubaali. Dans le même temps, il peut tout de même officier en tant que cutman sur des championnats de France. Ce qui lui permet de se faire la main. Et d'être présent sur des grands événements, aux côtés de Mathieu Bauderlique.

Et en 2019 vient l'envie de transmettre à son tour ce qu'il a appris. L'occasion de monter une autre affaire. Tournée ce coup-ci vers la formation. Une façon de se générer une autre source de revenus. Car cutman, aussi nécessaire que cela puisse être, n'est pas forcément viable financièrement. « **Pour en vivre, il faut travailler tous les week-ends et encore, on dégage un petit Smic comme ça** », relate Franck Romeo.

Cela vaut surtout pour ceux qui débutent dans le métier. Eux travaillent au forfait, quand la majorité demande 2 % de la bourse du boxeur. « **Avec mon expérience maintenant, c'est à prendre ou à laisser**, assène le plus expérimenté des deux. **Pour un championnat de France, je demande 500 €, plus les frais de déplacement et d'hébergement. Pour un titre européen ou intercontinental, c'est 1 000 €, auquel s'ajoute le reste. Et pour un combat encore plus important, c'est 1 500 €. J'ai passé l'âge de négocier.** »



Laurent Boucher-Coniquet est davantage attentif à la pratique des soins pendant les sessions de formation. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

Le cadet prend lui un peu moins quand il se déplace, en prenant en compte systématiquement la bourse reçue par le boxeur. « **Je la demande toujours, car je sais que le coach va prendre 10 %. Ça me gêne de prendre autant que lui, alors que l'investissement mis dans le boxeur n'est pas le même. Et parfois, je m'arrange avec le staff pour définir les tarifs.** »

Face à cette notion financière, Franck Romeo a donc le souhait de lancer la Formation Cutmen Nationaux. D'emblée, il se tourne vers son mentor pour réfléchir au contenu. «

Je ne me voyais pas faire ça sans lui. » Laurent Boucher-Coniquet n'est pas tout de suite emballé pour se relancer, toujours dégoûté de ses déboires trois ans plus tôt.

« Il m'a fait ch* avec ça (rires). » « Je recevais déjà moi-même des messages pour former des gens. Je commençais à faire mon trou, mais de là à être contacté... Donc je me dis qu'il faut faire un truc, retrace Franck Romeo. En plus, avec *Bandax* (sa marque), je ne gagnais pas ma vie, donc je me disais qu'il y avait aussi un potentiel business à faire. On ne va pas se cacher, ça rentre aussi en ligne de compte, dans un certain sens. Du coup je l'ai motivé, en lui disant que le faire ensemble aurait du sens et qu'on serait complémentaire. On n'avait pas besoin de la Fédération. Si des gens nous contactaient, c'est qu'il y a une vraie demande pour être formé. On pensait que les gens viendraient, surtout avec la notoriété de Laurent. »**

Le déclic s'opère lors d'un coup de fil du nouveau directeur technique national de la Fédération française. Ce dernier, en arrivant à son poste, met le nez dans les archives de l'institution et découvre qu'un cutman français a officié aux Jeux de Rio. **« C'est vraiment bien tombé, sourit Laurent Boucher-Coniquet. Quand il m'appelle pour me rencontrer, j'en profite pour lui parler de notre idée de lancer une formation. Il a tout de suite été opérationnel et nous a ouvert les portes. Il nous a surtout permis d'être affiliés à la Fédé et d'avoir un diplôme reconnu. »**



« Aujourd'hui la formation me fait kiffer ». Laurent Boucher-Coniquet s'épanouit davantage dans la formation de son métier de cutman, après 25 ans de sa vie au bord des rings. Photo : Jérôme Fouquet/Ouest-France

Un argument complémentaire pour attirer du monde. Il ne leur reste plus qu'à affiner le programme. Ce qu'ils feront en moins d'un an. De janvier 2019 à septembre de la même année, date de la première formation, ils planchent sur le contenu. Franck Romeo se charge d'écrire les diaporamas qui serviront de support à la partie théorique. « **J'ai toujours été un gratte-papier**, rigole Franck Romeo. **Au départ, j'étais partie sur 70 pages où on expliquait tout de A à Z. Du matériel à l'anatomie du corps humain. Et ensuite, on a retravaillé, supprimé des éléments, réduit la partie théorique. Au début, après la première journée, les stagiaires avaient la tête explosée.** »

Mais la formation plaît. En 18 sessions, réalisées en 3 ans, les deux compères ont déjà formé plus de 300 personnes. Bien aidés également par la légalisation du MMA en 2020. Une discipline où le cutman est davantage identifiable, car il n'appartient pas à une équipe, mais dépend de l'organisation de la soirée. « **Ça reste deux mondes différents quand même** », élude Laurent Boucher-Coniquet, quand on lui en parle. Il n'empêche que le public vient de ces deux univers, voire plus, car beaucoup sont issus du kickboxing ou de la savate.

LIRE AUSSI. [REPORTAGE. « Le cutman n'est pas un médecin » : comment sont soignés les boxeurs entre deux rounds ?](#)

Mais c'est cet aspect multisport qui plaît aux deux hommes. Aujourd'hui, Laurent prend même plus de plaisir à transmettre qu'à être dans les coins. « **Là, je kiffe (sic) ma vie d'être avec vous** », lâche-t-il devant ses élèves. Avant de nous ajouter en aparté : « **C'est une suite logique. Il y a un peu de fatigue à faire des déplacements sans cesse. Et je suis devenu papa de jeunes enfants, donc c'est plus difficile de bouger. Enfin, je pense surtout que je suis arrivé au bout de quelque chose. Il faut savoir laisser sa place. Si on les forme, c'est pour qu'ils puissent travailler.** » Et à leur tour transmettre ce qu'ils auront appris des deux hommes.

Jean-Baptiste MAÎTRE.